

# Feuilleton des Westphälischen



oder Supplement  
Moniteur S.



## CASSEL. SPECTACLES.

### LE PARAVENT.

On se rappelle l'amant qui, tous les soirs, passait à la nage d'Europe en Asie, pour aller voir sa maîtresse. Si Héro eut été sa femme, vous diront de mauvais plaisans, il se fut moins empressé de traverser l'Hellespont, voire même dans une bonne barque. Les obstacles, les dangers irritent les desirs: l'Amour est un enfant curieux de tout voir, et s'ennuyant dès qu'on n'a plus rien à lui montrer. Ces maximes devraient être proscrites par le code des amans, comme dangereuses et mal sonnantes. En attendant la réforme, l'auteur du Paravent les a prêtées à son prince.

Ce jeune Espagnol léger, semillant, bien que né sur les bords du Manzanères, donne un très mauvais exemple à la cour du roi son pere. Non-seulement il déclame contre l'hymen, mais il ne veut pas qu'on se marie chez lui. Alonze, son favori, est épris d'une veuve belle et riche. Tandis qu'il épie l'occasion de ramener son maître, Eléonore, lassée de ses retardemens (les femmes, dans ce pays, n'aiment guères, dit-on, qu'on les fasse attendre), vient le trouver dans le palais. Un page l'aperçoit et court prévenir le prince: Alonze la cache derrière un paravent. Le fripon de page, à la suite d'une espièglerie, découvre la cachette, et le prince est instruit de l'amour et des projets de son favori. Pour le punir de sa réserve et l'intriguer un peu, il fait passer la dame dans un cabinet où on doit lui remettre un brevet de capitaine aux gardes, qui sera le présent de noces. Il raconte à Alonze qu'une dame fort jolie est venue lui porter des plaintes contre son amant, et que, dans la crainte des importuns, elle a voulu épancher son coeur tête à tête: Alonze va juger de son esprit et de ses charmes. L'inconnue paraît, conduite par le prince, et c'est Eléonore! Le prince persifle, Alonze s'indigne, Eléonore se tait. La belle Espagnole, comme les femmes le sont souvent sur la scène, est un prodige d'amour, de constance, de générosité. Elle pardonne à son amant d'injurieux soupçons et lui présente le brevet qui lui permet d'aspirer à sa main.

## Kassel. Schauspiele.

### Die spanische Wand.

Man erinnert sich des Liebenden, der jeden Abend von Europa nach Asia schwamm, um seine Geliebte zu sehen. Wäre Hero seine Frau gewesen, sagen die Spaßvögel, er würde wahrlich den Hellespont nicht so begierig durchschwommen, ja nicht einmal in einer guten Barke durchschiffen haben. Die Liebe ist ein neugieriges Kind, das alles sehen will und verdrießlich wird, wenn man ihm nichts mehr zu zeigen hat. Diese Maximen sollten durch das Gesetzbuch der Liebenden verboten werden, denn sie sind gefährlich und klingen garstig. Indes hat doch der Verfasser der spanischen Wand seinem Prinzen solche Grundsätze gegeben.

Dieser junge Spanier, leichtsinnig und stüchtig, obgleich er an den Ufern des Manzaneres geboren ist, giebt dem Hofe seines königlichen Vaters ein böses Beispiel. Er deklamirt nicht nur gegen die Ehe; er will auch nicht daß jemand an seinem Hofe heirathe. Alonzo, sein Günstling, ist in eine reiche und junge Wittwe verliebt, und sucht nun die Gelegenheit seinem Herren andre Grundsätze beizubringen. Eleonore, die über sein Säumen ungeduldig ist — die Weiber haben überhaupt nicht gern, wenn man sie warten läßt — kommt indes zu ihm ins Schloß. Ein Windbeutel von Pagen wird sie gewahrt und meldet es dem Prinzen. Alonzo versteckt sie hinter eine spanische Wand. Der schelmische Page entdeckt bei einem von seinen lustigen Streichen das geheime Plätzchen; der Prinz wird von der Liebe und den Planen seines Günstlings unterrichtet. Um ihn für seine Zurückhaltung zu bestrafen und ein wenig zu foppen, läßt er die Dame in ein Kabinet bringen, wo er ihr ein Gardkapitains Patent übergeben läßt, welches das Hochzeitsgeschenk seyn soll. Er erzählt nun Alonzo'n daß eine sehr schöne Dame gekommen sey um sich über ihren Liebhaber zu beklagen, und um nicht gestört zu werden, in einem tête à tête mit ihm ihr Herz ausschütten wollte. Alonzo solle selbst über ihren Witz und ihre Reize urtheilen. Die Unbekannte erscheint, geführt von dem Prinzen; es ist Eleonore; der Prinz lacht, Alonzo zürnt, Eleonore schweigt. Die schöne Spanerin — wie die Weiber überhaupt oft auf der Bühne zu seyn pflegen — ist ein Wunder von Liebe, von Beständigkeit und Großmuth.